



la Yechiva Ateret Jerusalem recherche traducteur hebreu / francais bénévole
des questions-réponses du Rav Chlomo Aviner - #35

Cette newsletter vous intéresse merci conseiller à vos amis de s'y abonner ou nous transmettre leurs e-mails pour que nous leur fassions nous même la suggestion.

LA JUDEE-SAMARIE, SOURCE DE FRATERNITE ET PAS DE GUERRE CIVILE

A plusieurs occasions, le rav Tzvi Yéhouda a déclaré : "pour la Judée Samarie il y aura la guerre", "sur nos corps !" Entendant par-là également "Gouch Katif et le Golan ("Hilkhot Tsibour", pages 214 '- 215). Lorsqu'on lui demanda s'il s'agirait d'une guerre civile, il répondit qu'il ne s'occupe pas de formulation. En déduisant que le grand Maître voulait inciter à la révolte civique, passive ou active, on commettrait une double erreur, halakhique (qui concerne la loi rabbinique) et philosophique. Halakhique - "on n'apprend la loi rabbinique ni de l'étude ni de l'acte, mais (uniquement) si on a reçu (explicitement) que telle est la loi rabbinique établie, auquel cas on la mettra en pratique" (Traité "Baba Batra" 130). La loi rabbinique en acte ne s'obtient qu'après un laborieux travail intellectuel de recherche. On n'apprend pas l'acte d'un (simple) enseignement (Traité de Jérusalem, "'haguiga" 1 8 ; cf. également les Responsa "Méshiv Davar" Partie I, 24.)

Quelques jours plus tard, le grand Maître précisa qu'il entendait par-là une guerre avec les non Juifs, comme il ressort des enseignements et des directives de nos Sages. Dans une lettre écrite au ministre de la défense de

l'époque, le grand Maître soulevait la possibilité que le peuple se soulève contre un gouvernement chancelant à cause de la Judée Samarie, n'étant plus représentatif. "Le gouvernement", répétait-il, "doit être au service du peuple et pas l'inverse." Il expliqua à ses élèves que la phrase en question, "pour la Judée Samarie il y aura une guerre" avait une portée essentiellement pédagogique. Constamment, on devait se souvenir que pour rien au monde on ne devait céder une parcelle de cette région que Dieu nous avait donnée et qu'on a retrouvée de nos jours, impératif qu'on doit rappeler à toute occasion. En disciples fidèles du grand Maître, rappelons-nous que nous n'avons spolié aucune parcelle de cette terre. Nous ne sommes pas les possesseurs exclusifs d'Eretz Israël, elle appartient au peuple juif tout entier ; néanmoins, nous en sommes les porte-paroles ; et, loin de trahir, nous devons au contraire sanctifier le Nom de Dieu avec un surcroît de vaillance (d'après un enregistrement remis à l'éminent rabbin Jacob Halévi Filber). Ainsi, même si le style est virulent, en aucun cas notre Maître n'a prescrit la guerre civile pour la Judée Samarie. Erreur philosophique – Toute considération doit d'abord prendre en compte l'unité nationale. Ensuite, l'ensemble du peuple doit proclamer l'idéal d'Eretz Israël et non pas simplement un petit parti politique particulier, afin que se réalise le verset : "y a-t-il sur terre un peuple aussi uni que le Tien ?" (Chr. I, XVII, 21), unité qui ne peut donc se concrétiser qu'en Eretz Israël comme l'enseigne également le Zohar ("Vaïkra" 93 b ; cf. également Jéz. XXXVII, 17). Au cours de notre histoire, nous avons créé trop de scissions à cause de nos querelles intestines : Joseph et ses frères, le terrible événement dit de "la Concubine dans la Vallée" (lors duquel notre peuple a exterminé la quasi-totalité de la tribu de Benjamin), la grande querelle entre la dynastie de Saül et celle de David, le Schisme, l'assassinat de Guédalia fils d'A'hikam (qui mettait un terme à la présence juive sur Eretz Israël jusqu'au retour de Babylonie), c'en est trop ! Comme le signalait le Rav Kook, il est extrêmement difficile de préserver l'harmonie et l'unité au sein du peuple car les forces du mal – spirituelles et matérielles – cherchent constamment à anéantir "l'Héritage de l'Eternel" (Eretz Israël sous domination israélienne) (cf. "Olat Réiya" 241 ; "Orot", "Orot Haté'hiya", 21), et ceux qui oeuvrent pour cette unité sont les

véritables érudits en Thora "qui propagent la paix dans le monde" (passim). Cette dimension de la force du collectif va sans cesse en s'intensifiant.

L'idée de collectif est le fondement de l'unité nationale – tant qu'on ne l'a pas compris on n'a rien compris, car il s'agit d'un principe fondamental du Judaïsme. Bien entendu, on doit se battre pour la Thora, pour Eretz Israël, pour la vérité et pour la justice ; mais aucune de ces valeurs ne peut justifier une guerre civile où même le gagnant est perdant.

Nous sommes tous dans le même bateau, quand la main droite frappe la gauche, la gauche ne se venge pas, tous les membres de notre peuple sont solidaires (comme l'enseigne constamment le Talmud). Mes frères, ne détruisez pas la fraternité, ne vous érigez pas même en fer de lance de la "fidélité à Eretz Israël", manière de se croire supérieurs à tous ceux qui ont donné leur vie pour elle ou qui seraient prêts à le faire, même s'ils en ont une conception restrictive. Evitez de vous considérer comme les détenteurs exclusifs de la mitsva "de s'installer en Eretz Israël", elle appartient à tous. Comme le mentionnait le Rav Kook, les conflits fraternels sont une profanation du Nom Divin (cf. "Maamaré Haréiya", 365). Nous sommes dans une maison de verre où toutes les nations nous observent, pour reprendre l'image du Rav Tzvi Yéhouda. Rappelons-le, porter préjudice au peuple d'Israël c'est porter préjudice à l'Immanence Divine. N'attentons pas non plus à l'Etat, un des stades du Dévoilement messianique, même s'il est loin d'être parfait. Ne bafouons pas non plus celui qui le dirige, tout le monde a les yeux tourné sur lui, critiquons-le, mais avec discernement (cf. "Hilkhot Tsibour", 251). Le but ne justifie pas les moyens, la dichotomie est illusoire, tout n'est que but. Si nous employons la force, les autres l'emploieront aussi contre nous et nous serons perdants, mais si nous employons l'Esprit, alors nous vaincrons par l'Esprit car rien n'est plus fort que l'Esprit de la Thora. On ne construit rien de bon sur des fondements défectueux (cf. "Orot", page 87). Le caractère encore inachevé de l'Etat ne justifie pas un comportement illicite. N'accusons pas davantage encore les scissions au sein de notre peuple et, avant tout, ne touchons pas à l'armée, symbole de notre unité et summum de

la nation. Par delà les divergences d'opinions, les soldats donnent leur vie pour leur pays et pour leurs compagnons d'armes, "un pour tous et tous pour un", expression la plus achevée de la fraternité authentique. Ne les mêlons pas à nos querelles et n'enfreignons pas leur action. Sans l'esprit de fraternité dans l'armée, c'est la notion même de l'armée qui est remise en question puisqu'elle devient alors la proie de l'anarchie. Constamment, pour le meilleur et pour le pire, l'aspiration à l'unité est le principe qui doit nous guider.

Avec nos remerciements au Rav Yoseph Ben Shoushan de l'association Ozleisraël

Il peut arriver que contre notre volonté, nous envoyions de nouveau cette newsletter à quelqu'un qui ne veut pas ou plus la recevoir. Veuillez nous en excuser par avance, et nous le signaler immédiatement, nous mettrons tout en oeuvre pour que cette erreur ne se renouvelle plus. Merci pour votre indulgence.



Yechiva Ateret Jerusalem B.P. 1076 Jerusalem 91009 Tel : 02-6284101 Fax : 026261528
www.ateret.org.il Inscription et contact: mororly@bezeqint.net

